L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 24 JUILLET 1844.

PAR BULLITT, MAGNE & Co.
No. 81, Rue de Chartres.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT.

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal quotidien, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60, les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agens pour navires, bâtimens et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnemens se perçoivent à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, biens, meubles, les articles signés par des passagers, les annonces de … &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortent de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de leur insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'y ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et les annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.

CABOTAGE.

PAQUEBOT SEMI-HEBDOMADAIRE ET STEAMER MALLE DES ETATS-UNIS

Arrangements d'automne et d'hiver pour la côte, Donaldsonville, Plaquemines, Bâton Rouge, Waterloo et Bayou Sarah.

Les superbes Steamers BRILLIANT et ALEX. SCOTT, capitaines J. Hart et J. C. Swon, desserviront régulièrement la ligne de la Nouvelle-Orléans à la côte désignée sous les noms ci-dessus, à commencer le 1er septembre prochain, pour toute la saison d'automne et celle d'hiver. Ces deux bateaux à vapeur sont supérieurement aménagés et l'on connaît la courtoisie et l'habileté des capitaines.

Le BRILLIANT continuera ses voyages deux fois par semaine, comme par le passé, jusqu'à l'époque où seront réalisés les arrangements dont il s'agit.

16 mai W. H. AVERY, 8 Gravier.

POUR MILLIKEN'S BEND, VICKSBURG, GRAND GULF, RODNEY et NATCHEZ.—Le beau et rapide paquebot SULTANA, capt. Fesse, ayant changé son jour de départ, reprend ses voyages réguliers de Vicksburg vers le 1er septembre, en partant d'ici tous les lundis à dix heures. Jusque là le bateau EDNA continuera ses mêmes voyages.

9 juillet L. V. H. BRARD & Co. 84 Tchoupitoulas.

POUR LA BALIZE et tous les lieux intermédiaires. Le bateau à vapeur FANE, capt. J. Martin, partira positivement tous les samedis à 9 heures précises, A. M.—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à

JACQUES LAROSE, Agent.

3 mai No 71 rue de la Vieille Levée

CABOTAGE.

POUR NEW-YORK. Ligne de l'Union.—Le navire paquebot à voiles WARSAW, capitaine Hathaway, ayant la principale partie de son chargement engagé et allant à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord en face du marché aux légumes ou à J. W. STANTON & Co. Encoignure Magasins et Lafayette.

Le CINCINNATI partira après le Warsaw.

23 juillet

POUR NEW-YORK. Ligne de paquebots, Merchants'. Le navire paquebot ALIBIAH, capt. Hammond, ayant la plus grande partie de son chargement, partira samedi, 27 courant. Pour le reste du fret ou passage, s'adresser à bord en face du marché aux légumes, ou à

21 jt T. TOBY & BOGERT, 70, Camp.

POUR PHILADELPHIE—La barque paquebot SARAH HAND, capt Bailey, a besoin de 75 balles de coton pour compléter son chargement, et partira jeudi, 25 du courant. Pour le fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord en face du marché aux légumes, ou à T. TOBY & BOGERT,

22 juillet 70, Camp.

DEMANDE—On a besoin d'un bâtiment pour prendre une cargaison pour New York. S'adresser à FOSDICK & BRO.

19 jt 74, Camp.

Ports d'Europe.

POUR HAMBOURG. Passage seulement.—Le navire fin voilier VISTULA, capitaine Snyder, partira sous peu. Pour passage, s'adresser à

23 juil L. H. GALE, 92 Commune.

POUR BREME.—Le navire fin voilier TRENTON, capt. Mason, partira sous peu. Pour fret de 100 balles coton ou passage s'adresser à

18 jt L. H. GALE, 92 Commune.

POUR BREME.—Le navire brêmois, de première classe, PAULINE, capitaine …, partira sous peu. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au capitaine à bord, ou à

27 ju SCHMIDT & Co, 38 Bienville.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier ONEIDA, capitaine …, partira sous peu. Pour fret de 300 balles de coton, ou passage, s'adresser à

24 juil L. H. GALE, 92, Commune.

POUR LIVERPOOL.—Le navire fin voilier CHATHAM, capitaine Nason, ayant la plus grande partie de son chargement arrêté à bord et partira sous peu. Pour fret de 100 balles de coton ou passage s'adresser à LEVI H. GALE.

8 juillet 93 Commune.

POUR LIVERPOOL.

Le navire fin voilier CLIFTON capt Ingersoll, partira sous peu, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée. Pour fret de 400 balles de coton ou de tabac, s'adresser à

… juillet LEVI H. GALE, 93 Commune.

PORTS DU GOLFE.

POUR GALVESTON, MATAGORDA et PORT LABACCA (Texas)—La goélette paquebot LEWELLYN partira pour les ports ci-dessus mercredi le 24 du courant. Ayant tout son chargement engagé pour prendre l'encombrement de 200 barils. Pour fret duquel ou pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser au No. 4 rue Tchoupitoulas.

23 juil—3 B. LAVINE.

POUR LA HAVANE.—(Passage seulement).—Le brick paquebot EMPRESARIO, capitaine Colonna, ayant son chargement engagé, partira mercredi, 24 courant. Pour passage, ayant de beaux aménagements, s'adresser à bord, ou à J. PRATS,

23 juil 27 rue Toulouse.

POUR LA HAVANE.—Le beau brick T. STREET, ayant une partie de sa cargaison engagée, partira sous peu pour le port ci-dessus. Pour balance du fret ou passage, s'adresser à REYNAUD & FALLON

19 jt 34 Tchoupitoulas.

POUR VERA-CRUZ.—La goélette FIGOT, capt Baker, partira le 30 pour le port ci-dessus, pour fret ou passage s'adresser à

12 jt A. CAPDEVIELLE, 74 Vieille Levée.

LIGNE DE PAQUEBOTS A VAPEUR.

STEAM SHIPS

Faisant le service de la malle entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord,

Du port de 1200 tonneaux et de la force de 440 chevaux.

En vertu d'un contrat fait avec les Lords de l'Amirauté,

HIBERNIA … Capt. C. H. E. Judkins
BRITANNIA … J. Hewitt.
CALEDONIA … E. G. Lott.
ACADIA … Alex. Ryrie.

Partiront de Liverpool et Boston via Halifax, comme suit:

	De Liverpool.	De Boston.
Britannia	4 janvier	1er février
Caledonia	4 février	1er mars
Acadia	4 mars	1er avril

Prix du passage, de Boston à Liverpool $120
" " De Boston à Halifax. 20

Il y a à bord de chaque steam-ship un chirurgien expérimenté. Aucun passage ne sera considéré retenu, si le prix n'en a pas été payé.

Les lettres et les journaux envoyés par ces steam-ships devront passer par les bureaux de poste.

S'adresser à JARVIS & ANDREWS,

9 janv 7, Canal Row, Nouvelle-Orléans

CONSULAT DE FRANCE.

LE Consul de France à la Nouvelle-Orléans, invite les personnes dont les noms suivent à se rendre à la Chancellerie du Consulat de France pour y prendre connaissance d'affaires qui les intéressent.

B
Brisollier Dépréourt, Auguste
Blaise, Gustave
Brifaut, Louis
Berger, Guillaume et Eugène
Boulanger
Breau, Achille
Benoist frères
Bossuet, Etienne
Bocquillon, Jean Baptiste
Brossat, Joseph
Bongerie, Jean Baptiste Guillaume
Bernard, Jean
Barrau fils
Beaulieu-Bonnal
Bentat, Auguste

C
Coste, Jean Baptiste
Charlemagne, Hypolite
Cenly, Jean
Combut, Eugène François et Charles Elie
Chauchon, Louis

D
Doublet, Jean Baptiste
Destrey, Jean
Descombes, Mme
Desserey André
Descosnat, Théodore
Decourt, Joseph
Dujarric, Jean
Duchaud, Adolphe

E
Enaut, Jean
Eberhardt, Henriette

F
Fulgence, Augustin
Fécheux, Antoine
Fleus, Grégoire
Fayt, Pierre Martin Vital
Fouchon Mondeval, F. J.

G
Grége
Guimbertesu
Guillet (Architecte)
Grimenpont, Henriette
Guiton, Jean

H
Hagelstein, Charles
Honin, Dominique Etienne
Hélier, Léon

L
Laguain
Lefebre, Eugène
Legoliss, Jean Baptiste Urbain
Latrière, Antoine
Lafontaine, Louis
Lazare François Xavier
Ledresseur, Frédéric Adolphe

M
Mitry, André le
Mitry, veuve, Ravena Marianville
Mauger, Jean Bte. François
Minot, François Mathurin
Maurice, Pierre
Ménard, Alexandre
Mougin

O
Oudet, Philibert

P
Pecout
Pouquillon
Plaisant, Jeune
Pagniez, Constant Malgoire
Poruchet

R
Raynal, Jean
Ritzenthaler, Jean
Ringot, Jean Baptiste
Riche, Jean Baptiste

S
Simonet, Alphonse
Schwan et Cie.
Sena, Jacques

T
Trinquart, Nicolas
Telen
Turpault, François

V
Vigot, Charles Félix
Vavasseur
Verneuil, Adrien, Benjamin et Clarisse

W
Weigel, Charles Frédéric

La Chancellerie du Consulat sise rue Royale, entre les rues Toulouse et St. Pierre, est ouverte tous les jours de 9 à 3 heures.

19 juil—19

AUX CONSTRUCTEURS—Les soussignés ont constamment en vente de la peinture de toutes couleurs, et de première qualité; aussi, des verres à vitres, de la térébenthine, litharge, rouge de plomb, &c. qu'ils offrent à vendre à bas prix. JARVIS & ANDREWS.

25 juil 30 Commune

RECU par le navire Nicolai Rosa, de Bordeaux: Vin Château Lafitte en barriques, 1/2 barriques, bouteilles et 1/2 bouteilles; Château Margaux, do. do. do.; St. Julien Médoc, do. do. do.; … [illegible]

F. & J. LACOSTE, 144, Royale.

FERRY A VAPEUR DE LA 1ère MUNICIPALITE, Vis-à-vis la Place d'Armes.

Réduction, à 5 cents, du prix de passage.

Pendant toute la saison d'été, le Ferry sera à la disposition du public, depuis la pointe du jour jusqu'à 8 heures du soir, et les dimanches et fêtes jusqu'à neuf heures.

Les pères ou mères de famille qui désireraient traverser le fleuve avec leurs enfans, pour changer d'air le pourront faire avec la plus grande sécurité, les bateaux étant pourvus de soupapes de sûreté qui rendent tout accident impossible.

Les personnes qui voudraient passer l'eau avec chevaux et voitures, pour aller à la chasse, le pourront sans la moindre difficulté, les wharfs sur les deux rives étant dans le meilleur état.

PRIX:

Pour une personne seule,	5 cents.
un cheval et son cavalier,	20 "
un cheval et un cabriolet,	75 "
un cheval et un wagon	75 "
deux chevaux et une voiture,	$1 00 "
un cheval et un char,	70 "
Pour les chars de planteurs, les dimanches,	50 "

26 mars 1844. ROBERT MURPHY

30 m

BAINS! BAINS!

BAINS FLOTTANTS du Bac à vapeur de la 1ère Municipalité.

Le public est informé que cet établissement sera ouvert pour la saison, Dimanche, 19 mai courant, sur l'autre bord du fleuve, à quelques verges du débarcadère du bac; pour la beauté et la commodité de l'installation, il surpasse tous les établissements de ce genre, existant en cette ville.

Le bassin ou si l'on veut, la salle de bains, a 140 pieds de long sur 40 de large et de 2 à 3 1/2 pieds d'eau. Il y a assez d'eau sur une superficie de 120 pieds, pour n'importe quel nombre de nageurs. Chaque baigneur aura sa chambre, etc. etc.

Deux belles promenades, ombragées par des tentes, règnent sur toute la surface des bains, le public et les baigneurs pourront y prendre le frais et s'y promener à l'aise. Il y aura une buvette pourvue de toutes espèces de rafraîchissements. Il est presqu'inutile de faire observer que l'endroit choisi pour ces bains, réunit le double avantage d'avoir un bon courant d'eau et d'être à l'abri de tous immondices.

Le Ferry traversera de 10 en 10 minutes, commencera ses traversées dès la pointe du jour et ne les terminera qu'à 9 heures du soir, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de baigneur.

Billets, 15 cents.—Enfants, 10 cents, aller et retour en ferry inclus. On pourra se procurer des billets en ville, au bureau du ferry, ou à l'autre bord, en la maison des bains. Le public pourra se promener sur le tillac des bains, sans débourser un sou.

16 m

A LOUER PRESENTEMENT.
Une maison basse en briques avec cuisine haute située encoignure Bienville et Bassin.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER POUR LE 1er DU MOIS PROCHAIN
Une maison sise rue d'Orléans, entre Tremé et Villeré.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER POUR LE 20 DE CE MOIS.
Deux maisons neuves en briques, situées rue Tremé, entre Canal et Jackson.
10 juil R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER présentement—Une maison en briques à étages avec cuisine haute, située rue de la Douane, entre Bourbon et Dauphine.
Une maison basse en briques avec cuisine haute, située rue St. Philippe entre Royale et Condé.
S'adresser à R. BRUGIER,
2 juil 9, St Louis.

A LOUER—Un beau et vaste magasin sis rue de Chartres entre St. Louis et Conti, maintenant occupé par Vincent et Vauwinkle encanteurs. S'adresser rue St Pierre No 11, Thomas … 2 juil 6

A LOUER,
UN MORCEAU DE TERRE, situé sur la rive droite du fleuve, à environ quatre milles de la ville ayant deux arpents de face sur … de profondeur. La terre est excellente et convenable parfaitement pour le jardinage.
—AUSSI—
UNE MAISON en briques à étage, située rue Du maine, No. 111, entre Bourbon et Dauphine.
S'adresser à B. & A. SOULIE,
14 juin 4e, Conti—au premier.

A LOUER—La propriété présentement occupée par M. Ogden, en face de la Place Annonciation et des rues Constance et de la Course. La maison est en bon état de réparation, et contient neuf bons appartements; il y a un grand jardin, une écurie, des écuries etc. Pour les conditions, s'adresser à … 21 juin

A LOUER—La maison No … rue Tchoupitoulas, récemment occupée par Mme Walker. Elle sera louée à bon marché pour … novembre prochain. Possession immédiate. S'adresser à HARTWELL, KIDDER & CARMAN,
24 juin 14 Poydras.

MAGASIN A LOUER.—Le Magasin en briques à trois étages, rue Bienville, No. 83, avec les attenances du fond. Il en sera donné possession immédiate. Pour les conditions, s'adresser à
23 mai—(1 mois) FIELD & Co. 30, Vieille Levée.

MAGASIN D'ENTREPOT A LOUER.—Un Magasin d'entrepôt en briques, très vaste à un étage situé entre les rues Bourgogne et Rempart. Il en sera donné immédiatement possession. Pour les conditions qui seront avantageuses s'adresser à FIELD & Co
23 mai—(1 mois) 30, Vieille Levée.

A LOUER, à l'année et à bon marché à partir du 1er juin, une PETITE MAISON, située dans la rue Franklin, entre Toulouse et St. Louis, composée de trois chambres, avec cabinet, galerie, citerne, cuisine et logement pour nègres. S'adresser à
4 mai W. E. & R. MURPHY, 132, Vieux Bassin.

MAISONS A LOUER. Deux maisons en briques à deux étages … situées rue de la Victoire, près le rail road de Pontchartrain.
Une maison à 3 étages également en brique et en bois, rue Marigny près la Levée.
Ces maisons seront louées à des prix modérés, pour conditions s'adresser à 23 av J. ALBERT, 81 Louis.

A LOUER—Une MAISON à trois étages, rue St. Marie, entre celles Girod et Julia, présentement occupée par M. McCaleb; on la louera $25, et possession en pourra être donnée immédiatement.
Une autre MAISON à deux étages, No. 1 sur rue St. Jean, entre celles Poydras et Hevia, ayant … pièces. On la louera $40 par an, et possession en pourra être donnée immédiatement.
26 mai J. U. LAVILLEBEUVRE, 119 Commune.

MAISONS A LOUER—Deux maisons à deux étages très spacieuses et bien bâties, situées rue de la Victoire, près le Chemin de fer, ayant au second corps de logis sur l'arrière … des water works.
Une maison à trois étages, rue Marigny, près la levée, très convenable pour une grande famille, également pourvue de l'hydrant des water works.
Ces maisons seront louées à bas prix. Pour les conditions s'adresser à J. ALBERT,
8 av 29, rue St-Louis.

A LOUER—Une très belle Maison en briques à deux étages, encoignure Champs Elysées et Bons Enfans, avec une galerie en fer donnant sur les deux rues, l'étage supérieur est de très bon goût. S'adresser pour plus amples renseignements à
R. D. BLOSSMAN & Co.,
26 mars 92, Bienville.

A LOUER—Deux Maisons sur le chemin du Bayou, à environ 15 minutes de Rempart, composée chacune de quatre chambres, 2 cabinets, galerie, avec leurs cuisines pavées … Le tout sera loué à raison de … par mois.
Aussi, deux maisons … en face … composant chacune 3 chambres, cabinets, citernes, &c. à louer pour $10 par mois.
W. E. & R. MURPHY,
29 mars 132, Vieux Bassin.

MAISONS A LOUER.
Une Maison à étages ayant magasin, située rue St. Louis, entre Royale et Bourbon.
Une Maison à l'encoignure Grands Hommes et Enghein.
Deux Maisons sises rue des Français.
Une Maison sise rue St. Louis, près Claiborne.
Une Maison sise rue Claiborne, près St. Louis.
Une Maison sise rue Ste. Anne, près Carondelet.
Une Maison sise rue Claiborne, près Ste. Anne.
Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à CORDEVIOLLE & LACROIX,
Rue de Chartres, No. 123, entre les rues St. Louis et Conti. 4 jan

A LOUER.
Une maison à deux étages située à l'encoignure des rues Bienville et Bourgogne. S'adresser à
9 mai R. BRUGIER.

A LOUER PRESENTEMENT,
Deux maisons hautes, en briques, toutes neuves, situées rue de la Douane entre Bourbon et Dauphine, s'adresser à R. BRUGIER,
13 a 9 rue St. Louis

A LOUER—pour le premier du mois prochain, la maison haute en briques avec porte cochère et cuisine haute également en brique située rue St Pierre No. 77 entre Royale et Bourbon.
13 m R. BRUGIER, 9 rue St. Louis.

A LOUER—Une maison de campagne située à quelques îlets des magasins à tabac, bâtie sur un arpent de face sur quatre de profondeur, avec toutes les dépendances nécessaires, le tout neuf et bien fini. Pour les conditions, s'adresser au No. 93, rue de la Douane.
26 juin

A LOUER—Une maison convenable, construite en bois et à deux étages située rue Gravier, près de l'encoignure de celle St. Jean. On pourra en prendre possession le 1er juillet, et l'obtenir à bon marché.—S'adresser à 18 ln E. & E. DAVIS, 106, Camp

A LOUER—Le grand magasin à trois étages No 84, rue Bienville, entre Royale et Bourbon, ainsi que l'entrepôt dans le fond. Prix modéré pour un bon locataire. S'adresser à
19 juin FIELD & Co. 30, Vieille Levée

A LOUER—Une maison en bois et à deux étages, avec cuisine, &c., située rue Toulouse, près celle Claiborne, sur la Promenade Carondelet. Cette maison sera louée à un prix modéré, avec ou sans les meubles. S'adresser chez JOHN FRERET,
4 juin—1m Rue Carondelet.

LE BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS a été transporté de la rue Royale à la rue du Canal, No. 60, Lafaisse Musson.
14 juil—1m

RAIL-ROAD DE LA NOUVELLE-ORLEANS ET CARROLLTON.

A LA demande générale, la Compagnie a, le 22 du courant, changé l'heure des départs dans la soirée. A partir du samedi 1er juin, les départs sont fixés ainsi qu'il suit:

De Carrollton, à 4 h. et demie, au lieu de 4 heures
De la Nouvelle-Orléans, à 5 h. et demie au lieu de 5 h.
De Carrollton, à 7 heures, au lieu de 6 heures et demie.
De la Nouvelle-Orléans, à 7 heures trois quarts, au lieu de 7 heures et un quart.

Le char à cheval partira de Carrollton, à … heures et demie, et de la ville à 10 heures P. M.

Dimanches—Les chars partiront chaque heure des deux extrémités de la ligne, et la clôture aura lieu une heure plus tard qu'à l'ordinaire.

JOHN HAMPSON,
30 mai Ingénieur en chef

F. & J. LACOSTE, 144, Royale,

OFFRENT à vendre en débarquement du navire Créole arrivant du Havre:

Bas de coton, blancs et gris, diverses qualités pour femmes, gants fil anglais extra fins, do fil de laine, do fil d'Ecosse écrus et blancs, de soie, cravattes taffetas noir fin … de toutes qualités, gilets de flanelle, bretelles … Toujours en magasin, étoffes à rideaux, rouges, bleues et lins et autres.

Aussi:—Vins pour familles, diverses qualités, en barriques, demi barriques et caisses, vins généreux assortis, vin de Vermuth de Turin, stomachique, vin du Rhin, … de Bordeaux, anisette du même. Un assortiment complet de bouchons pour bouteilles et dame-jeannes.

9 juillet

SMITH BRYAN,
Importateur de Marchandises Anglaises et Négociant en commission,
30, rue de la Douane,
REFERENCES:
Benjamin Story, Nouvelle-Orléans.
John Hagan, Sen'r. do.
Alexander Grant, do.
MM. Grinnell, Minturn & Co, New York.
John Mullen & Co, do.
Isaac Low & Co, Liverpool.
James et Thomas Kennedy, Belfast, Irlande.
James T. Bryan, Magherafelt, do.
16 juin

AVIS—Durant mon absence de la ville, M. Fred. Furst sera chargé de ma procuration … [illegible]

Nouvelle-Orleans:

MERCREDI MATIN, 24 JUILLET 1844

POUR PRESIDENT DES ETATS-UNIS
HENRY CLAY.
POUR VICE-PRESIDENT
THEODORE FRELINGHUYSEN.

POUR ELECTEURS DU PRESIDENT ET DU VICE-PRESIDENT

1er DISTRICT—JACQUES TOUTANT.
2d " ZENON CAVEGIER.
3e " GEORGE B. GUION.
4e " LAFAYETTE SAUNDERS.
5e " JACQUES DUFF.
6e " EDWARD SPARROW

LE TARIF—HENRY CLAY ET J. K. POLK.

Les journaux locofocos s'évertuent de leur mieux à persuader à leurs lecteurs que Henry Clay professe à propos du Tarif une double opinion; et cela sans doute dans l'espoir de donner le change sur le jeu que joue en ce moment leur candidat, James K. Polk. Malheureusement pour eux, leurs fausses interprétations et leurs calomnies ne sauraient tenir devant la franchise, la netteté, la précision des déclarations du noble chef que s'est donné le parti whig. Voici la lettre que Henry Clay a récemment adressée à M. Frédéric J. Cope, de Greensburg, président du comité de correspondance du comté de Westmoreland, Pennsylvanie, en réponse à une note qui lui demandait son opinion sur le Tarif:

Ashland, 29 juin 1844.

Monsieur,

J'ai reçu l'honorée lettre dans laquelle vous me dites que nos adversaires politiques me représentent comme un ami du système de protection dans le Nord et un partisan du libre commerce dans le Sud; et vous désirez l'expression de mon opinion, écrite de ma main, afin de rectifier cette fausse allégation. Je crains que vous ne trouviez cet effort impuissant à faire cesser les interprétations erronées que l'on donne à mes opinions. Ceux qui désirent les comprendre, n'auront aucune peine à s'en former une idée parfaitement claire. Je les ai exprimées à plusieurs reprises dans mes discours jusqu'au printemps dernier, ainsi que dans quelques réponses à des lettres venues de la Pennsylvanie. Mes opinions, telles qu'elles sont, ont été exposées aussi franchement dans le Sud, qu'elles l'ont été dans le Nord. *J'ai parlé au long qu'en organisant un Tarif pour le Revenu, des distinctions (discriminations) devraient être faites pour la protection; que le Tarif de 1842 avait produit de bienfaisants résultats, et que je suis formellement opposé à son rejet.* Ces opinions ont été exposées par moi à des assemblées publiques dans l'Alabama, dans la Géorgie, à Charleston, dans la Caroline du Sud, dans la Caroline du Nord et en Virginie.

Je suis avec considération,
Votre affectueux et obéissant serviteur,
H. CLAY.

Cette lettre résume en trois lignes l'opinion constante de notre candidat; elle établit catégoriquement le principe qui l'a toujours guidé, et elle trace avec une netteté sans égale, sa position vis à vis du Tarif actuel. Si jamais quelque doute eût pu être possible pour des esprits de bonne foi, ce doute disparaîtrait en présence d'une pareille profession de foi.

L'opinion de M. Polk sur le Tarif n'est ni moins connue, ni moins formelle, en dépit des tentatives que ses partisans et lui même ont faites dans ces derniers tems pour persuader aux intéressés que cette opinion n'est pas hostile au système de protection. La preuve … plus d'une fois exprimée pour ce système dans sa dernière campagne électorale au Tennessee; et c'est justement à ces déclarations d'antipathie contre tout Tarif protecteur, ainsi qu'aux votes donnés par lui dans le même sens au Congrès, que M. Polk a dû dans la convention les suffrages de tous les Etats méridionaux opposés au Tarif. Voici ses propres mots à ce candidat, extraits d'un de ses discours:

"*J'ai été opposé en tout temps aux lois prohibitives ou élevées d'un tarif protecteur*, estimé non pas à produire un revenu mais à favoriser les intérêts de la portion de la population employée dans les manufactures, en taxant l'autre partie qui est bien plus considérable, et forçant ainsi la majorité à augmenter la richesse de la minorité. *J'ai été opposé* … [illegible] … qu'il équivaut à une prohibition complète. *Je suis en faveur du rejet de cet acte* et du rétablissement de l'acte de Compromis du 2 mars 1833, persuadé qu'il produirait un revenu plus considérable que la loi actuelle, et que la protection incidente fournie par le droit de vingt pour cent, … complètement sur l'évaluation à l'intérieur, donnera aux manufacturiers une protection suffisante et telle qu'ils doivent la désirer, telle qu'ils ont le droit de la demander."

Le *Courrier* se trompe en supposant que nous avons eu l'intention de répondre à son article de nous ne savons plus quel jour, en parlant des causes des troubles de Philadelphie. Nous pouvons l'assurer en toute sincérité que nous n'y avons pas pris garde … [illegible]

Comme il ne nous a pas le moins du monde …, tous nos arguments subsistent. La seule tentative qu'il ait faite, et tout son article roule là dessus, consiste à avancer que ces troubles proviennent de l'hostilité des natifs envers les étrangers.

A cela nous répondons que les étrangers n'ont point pris part à la dernière lutte. Ce sont des américains de naissance qui ont combattu contre des américains de naissance; c'est l'émeute qui a lutté contre la force armée, c'est l'insurrection qui a lutté contre la loi.

Mais alors même qu'il en serait ainsi, cela n'infirmerait pas le moins du monde notre argumentation. L'hostilité dont on parle est, si l'on veut, l'occasion qui a déterminé ces troubles, mais ce n'en est point la cause première. De pareilles provocations n'auraient certainement rien produit de semblable il y a seulement un quart de siècle, et ce point est décisif.

Il résulte d'une communication insérée dans le *Créole* de St. Martinville que là aussi le succès de quelques candidats est dû à un appoint de voix whigs et que les plus indignes moyens ont été employés pour faire échouer la candidature de M. A. Declouet. Nous en citons textuellement de nombreux extraits:

"…. Si les locofocos ne savaient aussi bien que nous comment et par qui s'est effectuée l'élection de M. Alcibiade De Blanc, nous nous chargerions de leur apprendre que ce jeune candidat a réuni au moins autant de voix whigs que de voix démocrates.—M. A. De Blanc possédait une popularité d'autant plus belle qu'il ne l'avait jamais recherchée.—Il réunissait à toutes les qualités qui sont le fait d'un cœur noble et bien placé, des qualités plus solides et des connaissances qui l'élevaient à la hauteur de la position qu'il ambitionnait. Il était né, il avait été élevé parmi nous. Notre estime était acquise à son caractère, nos sympathies à sa personne et les whigs en lui donnant leurs suffrages n'ont fait qu'obéir à ces impulsions généreuses, qui leur font toujours reporter leurs votes sur les hommes qui présentent le plus de garanties sous le double rapport de l'intelligence et de la moralité.

"Nous concevons que les soi-disant démocrates s'efforcent tout en acceptant le résultat, d'en nier l'origine et de donner à M. DeBlanc une fausse idée de sa position.—Ces Messieurs ont tout intérêt à s'emparer, corps et âme, d'un candidat auquel sa loyauté, son patriotisme éprouvé, promettent de longues années d'une juste et honorable popularité.—Nous ferons seulement à ce sujet une observation: c'est que le nombre des tickets démocrates d'où le nom de M. DeBlanc a été généreusement exclu atteint presque le chiffre des tickets Whigs qui l'ont supporté. Les locofocos pourront bien ainsi faire prendre le change à quelques personnes mal informées.—Mais ils ne parviendront pas à fausser l'esprit, à vicier l'intelligence de celui que déjà ils s'apprêtent à monopoliser.

"En matière d'usurpation, les locofocos ne s'arrêtent pas à des demi-mesures, et au nombre des candidats qu'ils ont élu, ils réclament M. C. Voorhies. Ici nos adversaires tombent encore dans une de ces petites erreurs volontaires que nous ne saurions nous empêcher de rectifier.

"Ce n'est pas que nous veuillons réclamer M. Voorhies comme un des nôtres. Mais il nous sera permis de faire envisager le résultat à son véritable point de vue.

"Le parti démocrate a puissamment contribué au succès de M. Voorhies; mais SEUL, il ne l'eût point élu. Je n'en veux d'autre preuve que les majorités Whigs qui sont venues en aide à M. Bordelon partout où elles ont manqué à M. Declouet. Le parti locofoco s'est levé comme un seul homme: il a donné à M. Voorhies son vote plein et entier. A ce noyau sont venues s'ajouter les voix d'un grand nombre de Whigs qui, tout en professant des principes semblables à ceux de M. Declouet sur les questions de politique générale, n'ont pas cru devoir adopter sa manière de voir relativement à la convention.—Ainsi la question Whig a triomphé dans la personne de l'homme qui la représentait, nettement posée et dégagée de toute complication.

"Au reste, cette circonstance n'est pas la seule qui soit venue au secours du candidat élu. Malgré que, dans sa profession de foi, M. Declouet se fut positivement déclaré pour le vote universel; malgré que cette même profession de foi, répandue à profusion dans toutes les parties du comté, eût exposé en plein jour sa manière de voir et ses opinions, on a fait surgir contre lui les calomnies les plus absurdes, on a employé les manœuvres les plus infâmes.—Ainsi, dans certains quartiers, on disait hautement qu'il s'opposait à ce que tout citoyen qui ne payait pas cinq piastres de taxes eût le droit de voter. Plus loin, c'étaient dix piastres; puis le monstre allait grossissant et dans d'autres localités, à la Côte Gelée par exemple, on accusait M. Declouet d'avoir dit publiquement qu'à moins de payer cent piastres de taxe, il ne voulait pas qu'aucun citoyen jouît du droit de suffrage.

"Quelques incroyables que puissent paraître ces énormités, le fait est incontestable; il nous a été positivement affirmé par les personnes les plus dignes de foi.

"Ailleurs, c'étaient des … [illegible]

… lement la forme qu'on leur voulait donner. Tracées en un instrument de perfidie et de mensonge, elles devenaient une arme puissante contre celui qu'elles auraient dû servir.

"Ces lâches calomnies, répandues à dessein par la lie, par les bas-meneurs du parti locofoco, inspirèrent, nous n'en avons jamais douté, un profond mépris, un insurmontable dégoût aux chefs, aux hommes respectables de ce parti. Mais ils n'en ont pas moins vu qu'ils retirent involontairement tout le profit de ces ignobles manœuvres. Disons-le sans crainte d'être contredit: chaque voix ainsi enlevée au candidat whig s'est reportée sur le candidat démocrate qui, assurément, ne l'avait pas sollicitée, mais qui n'en a pas moins vu grossir ainsi sa majorité. Ces Messieurs ne se salissent pas les mains dans tous ces tripotages; ils ne touchent pas à cette boue; mais ils se font au dessus d'elle un pont qui les mène par une voie facile aux places et aux honneurs.

"Que le parti démocrate se glorifie de ce qu'il appelle un succès! Il est un fait, cependant, dont les hommes sensés de ce parti ne sauraient atténuer la conséquence. C'est qu'après avoir fourni en faveur de la convention une majorité de plusieurs centaines de voix, la paroisse St. Martin a donné à M. Déclouet une majorité de 98 voix. Nous ne craignons pas de l'affirmer avec une profession de foi aussi tranchante que la sienne, tout autre que M. Declouet eût été écrasé dans la lutte. Tout autre nom n'eût rallié qu'une imperceptible minorité. Aussi trouvons-nous les locofocos beaucoup plus sages s'ils avaient eu le bon esprit de dire comme autrefois Pyrrhus: "Encore une victoire comme celle-là et nous sommes perdus."

LOUISVILLE.—Nous devons à notre correspondance (voir la partie anglaise de l'*Abeille*) la description d'une véritable solennité patriotique, célébrée à Louisville dans la soirée du 13 courant. Une brillante procession, formée d'une foule enthousiaste, a parcouru les rues de la ville; puis elle est venue se réunir en une immense assemblée qui a applaudi avec transport aux chaleureuses inspirations du Gouverneur Metcalfe. Cette démonstration est du plus favorable augure pour les élections qui vont avoir lieu dans le Kentucky. Les locofocos cependant ne désespèrent pas de la faire tourner en leur faveur: ils comptent un peu sur la popularité de leur candidat et sur la faible influence qu'ils supposent à celui des whigs; ils comptent beaucoup plus encore sur leur … et sur la ruse. Ils ont, dit-on, reçu du Nord des sommes assez considérables pour "travailler" comme il faut la matière électorale." On voudrait à tout prix, en effet, le Kentucky parce que l'on espère qu'un pareil triomphe exercerait une action décisive sur les élections des autres Etats. Mais les efforts, les intrigues, les sacrifices des locofocos ont eu pour effet de surexciter l'ardeur des whigs; et les préparatifs les plus énergiques et les mieux combinés se font sur tous les points de l'Etat pour contrebalancer les honteuses influences que les locofocos appellent à leur secours.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour Criminelle.—William Williams, accusé d'assaut et batterie, a été mis en jugement: mais le jury n'a pu s'accorder.

L'affaire de S. R. Smith, pour vol, a été ajournée par suite de l'absence d'un témoin important de l'accusé.

Vendredi prochain, on plaidera la motion de nouveau jugement dans l'affaire de D. T. Adams.

La malle a manqué hier sur toute la ligne au delà de Charleston.

On lit dans le Feliciana Whig:

Une erreur.—Quelques journaux de la ville classent Walthall Burton, délégué à la Convention par la paroisse de Ste. Hélène, parmi les locofocos. C'est une erreur. M. Burton est, a toujours été et sera toujours, nous l'espérons, un whig ferme et décidé. Il est pour Clay et Frelinghuysen.

"*Une autre erreur.*—Le major A. M. Dunn, délégué à la Convention pour cette paroisse, est aussi classé par les locofocos. Nous croyons être autorisé à nier l'exactitude de cette classification, ayant maintes fois entendu dire au major qu'il voterait pour les candidats choisis par la Convention whig de Baltimore."

Nous verrons si les journaux locofocos qui ont commis l'erreur publieront la rectification.

La Gazette de Baton Rouge du 19, dit que, la veille on avait vu passer une maison sur le fleuve avec des … [illegible]

On lit dans la Gazette de Baton Rouge: … deux planteurs, MM. King et Bailey … une partie de chasse … de M. King tourna comme il montait à cheval: la sangle se trouvant trop lâche. Dans cette chute le fusil de M. King partit et le coup fracassa le bras de M. Bailey.

Variétés.

AU JOUR LE JOUR.

XXVI.

(Voyez les numéros des 30 et 31 mai, 1, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 26, 27 et 28 juin, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 17, 18, 19, 20, 22 et 23 juillet.)

6 janvier 1844.

M. Simon n'était pas homme à accepter la lettre de M. de Bellestar sans lui faire une réponse sévère. Le marquis, au reste, avait raison en disant que la véritable cause de la rupture de son mariage avec Sabine ne venait point des scrupules de la jeune fille, mais de son amour pour Silvestre; … [illegible] … marquis, du moment qu'on … mettaient son honneur et sa dignité à l'abri. Que pouvait faire M. Simon de plus que d'imputer à … les torts de cette rupture, … Sabine elle-même, du moins à sa position et à la juste susceptibilité qu'elle avait fait naître dans le cœur de sa pupille? Mais M. Simon avait compté sans la vanité de M. de Bellestar, … une petite personne comme Mlle Durand et de ne pas l'avoir trouvée ravie de … ce bonheur, avait exaspéré le marquis. De là la violente lettre écrite à M. Simon; de là peut-être cette détermination d'épouser Mlle Aurélie de B.

Quoiqu'il en soit, M. Simon trouva que M. le marquis avait été trop loin, et il se résolut à le lui dire. D'une autre part, la réponse qu'il avait reçue de Silvestre lui avait prouvé que la lettre qu'il avait fait … lui était arrivée; par conséquent, on … de la retraite de M. de Prosny, ou bien il était revenu chez lui. Dans les deux cas, il y avait quelque chose à apprendre.

Cependant l'état de Sabine devenait de plus en plus inquiétant. Toujours enfermée dans son silence, se refusant aucun des soins qu'on lui donnait, comme si elle eût senti qu'ils étaient complètement inutiles, et comme si dans cette pensée elle eût voulu se dispenser de l'ennui des instances qu'on aurait pu mettre à les lui faire accepter, Sabine était prise d'une fièvre violente: l'éclat de ses yeux, la brûlante ardeur de ses mains, l'agitation de son pouls annonçaient pas seulement l'état de maladie active. De temps en temps des mots rapides, prononcés à voix basse, des murmures convulsifs attestaient que le désordre moral était encore poussé plus loin que le désordre physique.

Le médecin avait été appelé; le médecin avait été mis dans la confidence des causes de cette violente atteinte; et, comme on lui proposait de faire lire à Sabine la lettre de Silvestre, pour essayer de calmer ce désespoir morne et muet, le docteur avait arrêté Mme Simon en lui disant:

—C'est inutile, elle serait incapable de la comprendre.

—Quoi! s'était écriée la tutrice, en est-elle là?

—Nous marchons tout droit, reparti le docteur, à une congestion cérébrale. Exciter cette irritation dans un sens quelconque, ce serait donner une impulsion à la maladie. Il faut d'abord abattre cette pensée qui brûle, et quand elle sera réduite à un degré de faiblesse qui lui retire tout danger, nous verrons comment il faut employer le remède souverain que vous avez dans les mains.

Donc la pauvre Sabine fut condamnée à être saignée, et le docteur y mit un tel zèle, que lorsque M. Simon la quitta, sa pupille lui sourit doucement, se pencha vers lui, et réunissant les mains de M. Simon et de sa femme dans les siennes, leur dit d'une voix presque éteinte:

—Vous m'aimez, n'est-ce pas…. vous m'aimez vous autres?….

Ils l'embrassèrent en pleurant, et le docteur, frappant des mains, s'écria:

—Nous sommes sauvés, elle n'en peut plus!

—Elle est bien faible, dit Mme. Simon, qui, en voyant Sabine si anéantie, si pâle, si abattue, trouvait que le médecin l'avait traitée comme un bourreau.

En effet, pendant qu'on saignait sa pupille, Mme. Simon avait pour ainsi dire pleuré chaque goutte de ce sang qui faisait cette enfant si belle, si forte, si charmante.

—Elle est bien faible, et je crains….

—Eh! reprit le docteur avec impatience, ne voyez-vous pas qu'elle est sauvée! Elle sent le besoin d'être aimée.

Mme. Simon eût embrassé le docteur pour ce mot-là. Elle lui proposa sur-le-champ de lire la lettre à Sabine; mais ce ne fut point l'avis du médecin.

—Laissez la s'endormir dans sa faiblesse, dit-il. Bientôt, plus tôt que vous ne pensez peut-être, la conscience de sa douleur lui reprendra. Alors nous appliquerons le remède définitif.

—Quel remède? dit Mme Simon.

—Eh bien! la lettre du jeune homme, fit le docteur.

Ce docteur est un homme charmant. Je vous le ferai connaître dans une autre occasion.

Cela se passait hier 5 janvier, vers neuf heures du matin. M. Simon, rassuré sur le sort de sa pupille, partit alors, et courut chez de Prosny. En effet, Silvestre était revenu la veille, et était sorti de très grand matin. M. Simon monta chez Mlle de Prosny, il ne put rien apprendre de la vieille, sinon que son neveu lui avait annoncé que puisque, grâce à la générosité de Mlle Durand, elle se trouvait à l'abri du besoin, il allait faire un voyage…

—Mais, quand part-il? dit M. Simon.

—Je ne sais pas, avait répondu Mlle de Prosny.

—Mais il doit revenir vous faire ses adieux?

—Peut-être…

—Comment, peut-être!

—Attendez donc… fit la vieille en s'arrachant à une pensée qui semblait exclure toutes les autres… Oui, il m'a fait ses adieux… oui, il m'a dit: "Si je ne vous revois pas, ne m'en veuillez pas, et…" Enfin il m'a dit tout ce qu'on dit en pareil cas.

—Et vous ne vous êtes pas informée où il allait? s'écria M. Simon indigné.

—A propos, lui dit Mlle de Prosny en le regardant, savez-vous l'adresse de M. P… notre ancien notaire? Il faut que je le retrouve: c'est le seul homme auquel … [illegible]

M. Simon s'aperçut que Mlle de Prosny avait le … [illegible]

… quitta la maison de Silvestre pour se rendre chez M. de Bellestar.

Les inquiétudes de M. Simon, bien que très réelles, n'étaient pas cependant complètement arrêtées. Il avait bien l'idée d'un duel possible entre de Prosny et le marquis; mais comme, par un hasard assez facile à comprendre au milieu des soins actifs qui avaient occupé les précédentes journées de M. Simon, il avait ignoré la visite de M. de Bellestar à Silvestre, il ne pouvait s'imaginer comment ce duel avait pu arriver. La lettre du marquis disait assez clairement qu'il aurait réparation d'une insulte reçue. Mais il y avait eu insulte le jour de la scène du 1er janvier, et peut-être le marquis ne parlait-il que d'une réparation à demander. D'autres fois M. Simon craignait un parti désespéré de Silvestre, un suicide, un départ. Quoi qu'il en fût de toutes ces suppositions qui se heurtaient dans la tête de M. Simon, il allait chez le marquis de Bellestar avec la résolution fort bien arrêtée de donner une leçon de politesse à ce monsieur, et quoique notre avoué n'eût aucune envie de faire le coup d'épée pour une affaire de mariage, il ne se sentait nullement disposé à se défendre par des impertinences qu'il prévoyait, … jusqu'au bois de Boulogne. Il y avait même des momens où, lorsqu'il pensait que M. de Bellestar pouvait s'être battu avec Silvestre, et pouvait l'avoir tué… il se sentait pris d'une rage belliqueuse, au point que, dans un de ces mouvements de fureur intérieure auxquels il se livrait, il se laissa aller à dire tout haut:

—Mais si cela était arrivé! Je le tuerais comme….

L'étonnement du cocher qui menait le cabriolet de M. Simon arrêta la fin de l'exclamation, et l'avoué, honteux de sa sortie, se fâcha contre la lenteur avec laquelle on le conduisait.

Enfin il arriva chez M. de Bellestar. Le marquis était sorti de fort grand matin. La concordance de cette sortie matinale avec celle de Silvestre ne laissait plus guère aucun doute à M. Simon sur la réalité du duel qu'il soupçonnait. Sous le prétexte, facile à trouver pour un avoué, d'une affaire très importante et qui exigeait la présence immédiate du marquis, M. Simon put faire toutes les questions possibles pour savoir où il pourrait rencontrer son client, mais rien de ce qu'il apprit ne put l'en instruire, et les détails qu'on lui donna furent même de nature à lui faire croire qu'il s'était trompé.

En effet, M. de Bellestar était sorti avec deux de ses amis. C'était, à la vérité, le nombre voulu pour un duel. Mais ces Messieurs étaient partis en costume de chasse. Une voiture chargée de chiens et deux piqueurs les avaient suivis; les fusils avaient été emportés; on devait aller chasser chez l'un de ces Messieurs, mais personne ne savait chez lequel. Or l'un possédait de très beaux bois attenant à la forêt de Sénart, et l'autre une immense propriété aux environs de Mantes. A supposer que les précautions eussent été prises pour cacher le lieu du rendez-vous, de quel côté aller? M. Simon ne désespéra point cependant de retrouver les traces du marquis. Voici comment il raisonna: Le marquis n'était pas homme à exposer ses chevaux à une route si longue par le temps affreux qu'il faisait; il les estimait trop pour cela. Il s'était donc probablement fait conduire à la première poste de la route qu'il avait prise, et probablement aussi les chevaux rentreraient dans la matinée avec les cochers.—Alors il connaîtrait la route suivie par le marquis.—C'était une heure ou deux à attendre. Mais cette heure, ces deux heures, il fallait les occuper. Voici ce qu'en fit M. Simon. Il alla au chemin de fer de Rouen, pour savoir si par hasard trois chasseurs, suivis de chiens et de piqueurs ne se seraient point fait transporter, eux et leurs équipages, jusqu'à Mantes. On n'avait rien vu de pareil. Du chemin de fer de Rouen, il alla à celui d'Orléans. Là, il apprit que la partie de chasse n'était point un prétexte. On avait vu partir deux piqueurs et six chiens. Quant aux maîtres, on ne pouvait en répondre, on n'avait pas regardé le costume de tous les voyageurs. M. Simon insiste … [illegible]

L'employé, tout occupé, … à faire cette recherche, lorsqu'un de ses voisins, ouvrant le registre, dit tout haut:

—Trois places au nom de M. de Prosny…. est-ce la votre affaire?

C'était de beaucoup trop l'affaire de M. Simon. Il ne s'enquit plus de savoir si M. de Bellestar était parti par cette voie. … de la destination de Silvestre, il avait dû s'arrêter à Champrosay. M. Simon voulut partir sur le champ, mais le prochain convoi était direct, il fallait attendre trois quarts d'heure.—C'était plus qu'il n'en fallait pour que ces adversaires eussent le temps de s'égorger…. M. Simon ne réfléchissait pas qu'il y avait deux heures que ce convoi était parti, et qu'à l'instant où il le voyait … encore possible de prévenir le combat, ce combat devait avoir eu lieu.—Les employés, en le voyant se désoler sans rien dire, le prirent pour un fou. … [illegible] … Il revenait au bureau, il prenait son …, mais la place prise, l'idée d'attendre le … qu'en crevant un cheval il arriverait … quelques minutes plus tôt, et il retournait … Là, il demandait au domestique ce qu'il fallait de temps pour faire la route. Le domestique demandait plus de deux heures.

—Deux heures! deux heures! s'écriait M. Simon, le chemin de fer vaut mieux.

Il regagnait encore le bureau.

Ce bon M. Simon … [illegible] … lui demanda encore une place, …

—Mais, Monsieur, vous en avez déjà pris deux!

M. Simon s'aperçut de sa distraction, et, comme il n'avait envie d'être la risée de personne, il répondit très froidement …

—Eh bien, Madame … [illegible]

La chose était … observation de temps … eut pour résultat de donner avis à M. Simon de mettre un peu plus d'ordre dans ses idées et dans ses réflexions. Ce fut alors seulement que la pensée lui vint que de Prosny et probablement M. de Bellestar étant partis depuis deux heures, il n'arriverait jamais … la rencontre. Dans cette conjoncture, et pour ne pas laisser sa femme dans une cruelle … sur sa propre absence, il lui écrivit le petit billet suivant:

"J'ai trouvé la trace de de Prosny; je pars à l'instant pour Corbeil, j'espère vous le ramener ce soir sain et sauf."

M. Simon n'avait pas voulu parler du duel; mais il ne lui fut pas apporté que le dernier mot de son billet où il promettait de ramener Silvestre *sain et sauf*, impliquait l'idée d'un danger. Il envoya ce billet par son cocher, et se mit à attendre l'heure de son départ. Ce supplice dura trente-cinq minutes. Trente-cinq minutes d'attente! on vous coupe une jambe … c'est moins douloureux.

Que de malédictions M. Simon jeta durant ce temps sur la mauvaise organisation des chemins de fer, qui n'ont point de locomotives à volonté, comme sont les coucous de la place Louis XV!

Puis, quand il partit, le convoi ne marchait pas. Cette prétendue vitesse des chemins de fer était un leurre stupide; et pas un moyen de crier au chauffeur d'aller plus vite, comme on fait à un postillon! quelle misère! Et tout à coup voilà que, pendant que le convoi vole, un autre convoi le croise; qui sait si de Prosny n'y est pas, revenant à Paris, vainqueur ou blessé! Est-il au monde quelque chose de plus stupide que ces machines qui courent sans qu'on puisse reconnaître les gens qu'on cherche et qu'on ne peut rencontrer, et, en outre, impossible d'arrêter, de descendre, ou de dire au cocher de détourner bride. Et puis… et puis…

Je vous jure que jamais les inconvénients du chemin de fer n'ont été si bien supputés et analysés qu'ils le furent par M. Simon durant les quarante-cinq minutes qu'il mit pour arriver à Champrosay. Enfin il arriva, et apprit aisément le débarquement de trois jeunes gens, et celui des piqueurs. Quant à M. de Bellestar et à ses amis, on n'en avait aucune idée. Notre avoué pensa qu'ils avaient dû venir de leur côté dans la voiture du marquis. Les piqueurs s'étaient arrêtés dans un cabaret du village, cela ne faisait pas de doute; M. Simon les explora tous. Les braves gens étaient entrés dans celui qui est à la sortie du village, et ils y étaient demeurés deux heures. M. Simon s'informa au cabaretier de ce qu'ils avaient pu devenir. Celui-ci lui apprit ce qu'il savait de l'arrivée et du départ des piqueurs. D'après ce qu'ils avaient dit entre eux, ils avaient rendez-vous avec les piqueurs du comte de B…, propriétaire du château, à la Patte d'Oie, et on devait se mettre en chasse, avaient-ils dit, quand l'affaire serait faite.

Il y a des mots qui deviennent affreux dans certaines circonstances. M. Simon ne comprit que trop ce que voulait dire ce mot: "Quand l'affaire sera faite," et il lui sembla qu'il sentait … le boucher.

Il demanda un homme pour le conduire au rendez-vous. Cette marche fut cruelle pour notre avoué. A chaque instant il s'arrêtait. Au plus petit bruit lointain qui venait à son oreille, il croyait entendre l'aboiement des chiens ou les appels du cor. "S'ils chassent, se disait-il, c'est qu'ils l'ont tué…. On l'aura jeté dans un coin, abandonné dans une cabane!…. et ces messieurs auront passé à un autre exercice. Oh! cet infâme Bellestar était bien sûr de sa force et de son adresse, lorsqu'il arrangeait insolemment une partie de chasse à la suite de ce duel où il était bien sûr du triomphe d'un pauvre garçon qui n'avait jamais de sa vie touché épée ou pistolet." Quand ces idées venaient à M. Simon, il reprenait sa marche avec une rapidité, une action qui stupéfiaient le paysan qui le guidait.

Enfin ils n'étaient plus qu'à quelques pas de la Patte-d'Oie; M. Simon n'entendait plus, n'écoutait plus, lorsque tout à coup son guide s'arrête et s'écrie:

—Ah! pour le coup, la voilà la chasse!

En effet, au loin…. bien au loin…. on entendait les cris d'une meute, tantôt perdus dans l'espace, tantôt apportés par une rafale, et passant dans l'air comme des clameurs plaintives et désolées.

M. Simon fut saisi d'un horrible tremblement; il fut obligé de s'appuyer contre un arbre. Il semblait que ces bruits lointains lui eussent apporté la certitude de la mort de Silvestre: alors, dans un mouvement désespéré, il prit son chapeau, le jeta à terre, et se mit à crier en levant les mains au ciel:

—Oh! pauvre enfant! pauvre enfant!

Les bruits de la chasse s'approchèrent, et tandis que la voix des chiens venait dans une direction, on entendit d'un autre côté le galop de quelques chevaux.

—En voilà, dit le paysan, qui coupent par l'allée du Roi.

M. Simon s'imagina qu'il allait voir paraître M. de Bellestar; et comme Mme. Simon s'était écriée dans son cœur, en voyant souffrir Sabine: "Mais si j'étais sa mère, je ne la laisserai pas souffrir ainsi," de même M. Simon se dit tout bas: "Mais si j'étais le père de Silvestre, je tuerais cet homme d'un coup de fusil, et ce serait bien fait."

Les chasseurs approchèrent; il s'avança pour les arrêter. Ils étaient trois, et M. de Bellestar n'y était pas.

Ils passèrent comme l'éclair, sans que M. Simon, trompé dans son attente, eût la pensée de les arrêter pour s'informer du marquis. Il restait immobile et … [illegible]

… certain de l'endroit vers lequel il devait se diriger, lorsqu'il vit passer un piqueur qui courait à toute bride du côté de Corbeil. Il l'appela, mais celui-ci ne daigna pas même lui répondre. Il ne savait de quel côté tourner, lorsqu'il entendit rire aux éclats à côté de lui dans une petite allée sombre. C'était une belle amazone et un gracieux cavalier.

—Comment, lui disait l'amazone en riant…. tout-à-fait emporté….

—Il n'y en a plus, reprit le cavalier.

—Un si beau nez! fit l'amazone en reprenant son fou rire.

—Traversé, déchiré, brisé par la balle du clerc d'avoué, fit le jeune homme en riant encore plus fort.

—Quoi! s'écria M. Simon en s'élançant… et Silvestre…

Le monsieur jeta un regard fort peu gracieux sur l'importun qui venait interrompre un entretien probablement convenu de longue main avec le hasard.

—Que voulez-vous, Monsieur? lui dit-il.

—Savoir ce qu'est devenu l'adversaire de M. de Bellestar…

—Ma foi, Monsieur, fit le cavalier, adressez-vous…

—Allons, dit la dame tout bas, un peu d'humanité…

Voyez cette tête effarée, ce doit être le père. Monsieur, ajouta-t-elle en s'adressant à M. Simon, votre fils est un brave… et M. de Bellestar est camard pour le reste de ses jours.

—Et vous ne pourriez m'apprendre où je pourrais trouver ce jeune homme?…

—J'ai entendu dire qu'il était retourné à Paris.

M. Simon salua, et la dame, en s'éloignant, le regarda avec un petit regard très singulier, et dit à son cavalier:

—Si, comme vous le dites, le jeune homme est très beau, madame sa mère n'a pas tenu parole à monsieur son père; voyez donc la drôle de figure!

Le cavalier était le témoin et l'intime de M. de Bellestar; la belle dame, une jeune femme que le marquis avait chèrement enlevée au plus riche banquier de la Hollande.

M. Simon, heureux, ravi et inquiet tout à la fois, reprit une heure après le chemin de Paris.

(*La suite à demain.*) FRED. SOULIE.

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi soir, 23 juillet 1844.

Une stagnation complète continue à régner dans toutes les branches du commerce, et les transactions sont si minimes que nous pourrions nous dispenser d'en parler.

Nous avons à noter qu'il a été reçu aujourd'hui quatre balles de *coton de la nouvelle récolte*; c'est une circonstance assez extraordinaire, car il n'est jamais arrivé que nous ayons vu du nouveau coton à une pareille époque, comme on le verra plus bas:

En 1843, la première balle au..........17 août.
1842..........26 juillet (*)
1841..........31 juillet.
1840..........9 août.
1839..........4 août.
1838..........20 août.

(*) La balle reçue le 26 juillet 1842 contenait un mélange de vieux et nouveau coton, et ce n'a été que le 6 août suivant que la nouvelle récolte a paru sur notre place.

Les quatre balles d'hier ne peuvent être considérées comme indice de ce que sera la récolte, car il peut survenir des évènements qui altéreraient les chiffres que l'on pourrait établir sur la probabilité du revenu de cette année.—Toutefois nous croyons pouvoir dire que la perspective d'une forte récolte s'est rarement offerte aussi belle que cette année, et à moins de gelées avant l'époque ordinaire, ou de fortes pluies, nous devons nous attendre que nos champs de coton donneront plus que les années précédentes. L'opinion publique ne s'établit qu'au fur et à mesure que nous approchons de l'époque de la récolte, ce qui est sage, car l'expérience nous a prouvé combien deviennent erronés les calculs faits d'avance, et quels … résultat de présomption.

COTON.—Arrivé depuis le 19 du courant, de Louisiane et Mississipi 235 balles, (y inclus 4 de la nouvelle récolte), Tennessee et North Alabama 5,—ensemble, 240 balles, faisant un total de 903,535 balles reçues depuis le 1er sept. contre … à la même époque l'année dernière. Exporté dans le même laps de temps, pour Liverpool, 2195 balles, Hambourg 110, Brême 197, Livourne 3, Galveston, … New York, 107, Boston, 601, ensemble 3,306 balles; ce qui fait une réduction dans notre stock de 1,106 balles, et laisse en mains, y compris ce qui se trouve à bord et non exporté, un stock de 33 529 balles.

ETAT DU COTON.

1843 Septembre 1er stock en mains,		4,984
Reçu ces trois derniers jours,	289	
Antérieurement,	903,246	903,535
		908,519
Expédié cette semaine,	3,306	
Antérieurement,	863,761	867,167
Stock en mains, ce soir 23 juillet,		41,352
Déduisez ce montant pour le coton brûlé à la Presse d'Orléans,		7,813
		33,539

Depuis notre rapport de vendredi dernier, qui annonçait que le marché au coton était ferme, et qu'il y avait en outre légère hausse sur les côtes précédentes, on a presque rien fait, car il ne s'est guères vendu que 1000 balles, dont … grande partie était en marché depuis samedi. Les cours sont néanmoins soutenus. Les quatre balles reçues aujourd'hui sont de belle qualité et peuvent être classées *de fair à fully fair*, et même *good fair*; on n'en a pas encore … offre.

Parmi les ventes de ces trois derniers jours, nous notons 100 b. Louisiane et Mississipi à … cents; 100 … à … cents par livre.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

Louisiane et Mississippi (?)		Tennessee et N. Alabama (?)	
Qualité	Prix	Qualité	Prix
Inférieur	4 @ 5 1/4	Trash & Inferior	[illegible]
Ordinaire	5 @ 5 1/4	Ordinary	[illegible]
Middling	6 @ 7	Middling	[illegible]
Good Middling	7 @ 7 1/4	Good Middling	[illegible]
Middling Fair	7 1/4 @ 7 1/2	Middling Fair	[illegible]
Fair	8 @ 8 1/2	Fair	[illegible]
Good Fair	8 1/2 @ 8 3/4	Good Fair	[illegible]
Good & fine	[illegible]	Good & fine	[illegible]

TABAC.—Il y a toujours bonne demande sur le Tabac et les ventes se sont élevées depuis notre dernière revue à 730 boucauts. Le marché n'a subi aucune altération. La demande ainsi que nous l'avions annoncé, est toujours dirigée sur les qualités en feuilles brillantes, tandis que le Tabac noir ne se vend pas aussi couramment. Le stock de tabac en feuilles est comparativement faible. Inférieur, 1 3/4 @ …; bon, 3 1/4 @ 4; beau, 4 1/4 @ 4 3/4, de choix et coupe de cigares, 5 1/4 @ 6 1/2c. la livre.

Arrivé depuis le 19 courant, 441 boucauts; expédié dans le même temps pour Londres 944 boucauts, Cowes et un marché 637, Brême 723, Hambourg 381, New York 123, Boston 5,—ensemble 2,63? boucauts

ETAT DU TABAC.

1843—septembre 1, Stock en main		6,046
Reçu cette semaine,	441	
Antérieurement,	73,721	74,162
		79,208
Expédié cette semaine,	2,680	
Antérieurement,	63,807	66,473
Stock en mains,		12,735

SUCRE.—Le marché est aussi calme que par notre dernier rapport. Les ventes sont limitées aux besoins de la ville et de l'Ouest. Le marché est abondamment pourvu et les détenteurs empressés de vendre. Inférieur à ordinaire, 4 1/2 @ 4 3/4c.; commun à 5 @ 5 1/4; beau 5 1/2 @ 6; première qualité 6 1/4 @ 6 3/4c.; choix 6 3/4c. par livre.

SUCRES DE LA HAVANE.—La demande est languissante et le stock très considérable, env. de 2 000 caisses—Brun 5 1/4 @ 6 1/4; jaune 7 @ 7 1/4c; blanc 9 @ 10c. la livre.

MELASSE.—Stock peu abondant. Selon la qualité et l'état du baril, de 24 @ 26c. le gallon.

FARINE.—Le marché ne présente aucune amélioration, le stock augmente rapidement. Pour la farine de l'Ohio et autres marques de même valeur, prix extrêmes de $3 60 @ 3 75. Farine de St. Louis, pour boulangeries, de $4 @ 4 25. Quelques ventes de farine aigre ont eu lieu de $1 90 @ 3 le baril.

PROVISIONS.—Les ventes ne peuvent s'effectuer qu'au détail. Porc, mess, $8 50; prime $6, M. O. $7 … le baril. Bœuf … peu abondant. Mess, en barils, $9; en demi-barils $5, prime de $4 12 1/2 @ 4 50 le baril. Graisse.—Le stock est considérable; quelques ventes ont été faites aux prix de la semaine dernière, de 5 @ 6c en barils et barils. Lard—Jambons, sans enveloppe, rares, de 4 @ 5c; sous enveloppe, 4 1/2 @ 5 1/2 cts., au sucre, de 6 @ 9 cents la livre.

WHISKEY.—Rectifié, 17 1/2 @ 18c; commun, de 20 @ 20 1/2c le gallon.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.—La demande s'est un peu activée; le stock est considérable, mais les détenteurs montrent beaucoup de fermeté. Toile du Kentucky, de 13 1/2 @ 13c., au comptant; de 13 @ 14 1/2c. à terme; corde, 4 1/2 @ 5c. selon la qualité et les conditions.

CAFE.—Ventes nulles—Havane, bon ordinaire, 6 1/4 @ 6 1/2; beau à première qualité, 6 3/4 @ 7c. Rio 6 1/4 @ 7c. Java 10 @ 11c. la livre.

SEL.—Point d'arrivages. En magasin, de petits lots se vendent de $1 35 @ 1 40 pour le gros sel; de $1 60 @ 1 60 pour le fin.

GRAIN.—La demande pour le maïs est peu active, mais les prix se soutiennent parce que le stock n'augmente pas. Maïs blanc, de 40 @ 45 cents le boisseau, en sacs; jaune, en épis, de 55 @ 60c. le baril; Avoine, en sac, 30c. le boisseau; Froment, de 60 @ 65 le boisseau;

RIZ.—De $3 75 @ 4 le quintal, frais.

BLANC DE BALEINE—New Bedford 29 @ 30; Nantucket 29 @ 29 la livre.

CHANGE SUR PLACE.

Sterling de	9 1/2 à 10 p. c. prime.
France,	à 28 à 5 27 1/2 do.
New-York, 60 jours de vue	1 1/2 à 1 3/4 p. c. esc.
Checks à vue,	3/4 à 1 p. ct. de prime
Philadelphie 60 jours de vue	1 1/2 à 2 p. ct. esc.
De à vue	3/4 à 1 p. ct. de prime
Boston 60 jours	1 1/2 à 2 p. c. esc.

FRET.

Coton pour Liverpool,	7/16 d.
De de Havre,	7/8 c.
De de New York,	$1 00
De de Boston,	$1 00
Tabac pour Cowes,	35 à 37 s. 6 d.
Do de Londres directement,	35 à 37 s. 6 d.
Do de New York,	$4
Do de Boston,	$4 75 à 5 00
Do de Philadelphie.	$5 00 à 5 25
Sucre et melasse de la côte,	0 à 00
Do. do. de la ville,	$2 00
Farine au Nord,	50 cents
Plomb do.	$2 50 à $3 00
Porc par baril au Nord.	66 cts.

MARCHE MONETAIRE DE LA NLLE. ORLEANS.

Billets du trésor des Etats Unis.

Coupons de $1000 / do 500 / do 50 et 100	pair à 1/2 p. c. esc.	
Billets du trésor du Texas	6 1/2 à 6 cents la piastre	
Bonds du trésor du Texas	11 à 12 cents la piastre	
Billets de la Banque Consolidée	15 à 20 p. c. escompte	
de Commerce	1 à 2	do
do Citoyens	20 à 21	do
do Améliorations	61 à 62	do
do Atchafalaya	86 à 90	do
do Exchange	33 à 34	do
do Orléans	8 à 10	do
de la 1re Municipalité	pair	do
do 2de do	pair	do
do 3me do	33 à 34 p. cent.	do
do Alabama	8 à 9	do
do Kentucky	pair à 1/2	do
do Tennessee	[illegible]	do
do Ohio	[illegible]	do
do Illinois	[illegible]	do
do Indiana	[illegible]	do

[illegible]

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Navire Vicksburg, Berry, New York, A Cohen
Navire anglais Frankfield, Mitchell, Liverpool, H C Cammack & co
Barque Charles William, Keating, Libourne, J Alexander
Brick Cervantes, Taylor, Boston, J W Zacharie & co

ARRIVES.

Steamer Bunker Hill, Key, de Louisville
Steamer Orr Morehead, Stratton, de Williams' Landing
Steamer Brilliant, Hart, de Bayou Sara
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile
Steamer Talleyrand, Hunt, de Cincinnati

DERNIERES DATES.

Boston	juil 13	Londres	juin 2?
New-York	juil 13	Liverpool	juin 2?
Philadelphie	juil 13	Paris	juin 19
Baltimore	juil 14	Havre	juin 14
Washington	juil 14	Bordeaux	juin 4
Charleston	juil 17	Vera-Cruz	juil 12
Havane	juil 8	Mexico	juin 24
Galveston	juil 8	Tampico	juin 4

JOURS DE DEPART DES PAQUEBOTS A VAPEUR

	De Liverpool	D'Amérique
Hibernia,	4 juillet	1 août.
Great-Britain,	13 "	6 "
Caledonia,	19 "	16 "
Acadia,	4 août.	1 sept.
Great Western,	17 "	14 "
Britannia,	19 "	16 "
Great Britain,	31 "	28 "
Hibernia,	4 sept.	1 oct.
Great-Western,	14 oct.	9 nov.
Great-Britain,	16 "	14 "

Le navire OSWEGO, capt. Wood, de New York, est maintenant en déchargement en face le marché à la viande.—Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
23 juil HULLIN & WOODRUFF.

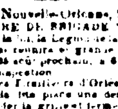
Les consignataires suivans du navire Oswego, de New York, sont priés de donner connaissance de leurs demeures au commis sur la Levée: Beebe & Bros, S. Barker, Théodore Oséjon. HULLIN & WOODRUFF,
23 juillet 60 Camp

Le navire à vapeur REPUBLIC, cap. J. R. Crane, de New York, commencera à décharger aujourd'hui en face de la rue St. Louis.—Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée.
FOSDICK & BRO.
19 jt 74, Camp.

Durant notre absence de la ville, WILLIAM REID sera notre chargé de pouvoirs.
Nouvelle-Orléans, 16 juillet 1844.
22 juil G. & R. BUCHANAN & Co.

M. JOSEPH A. HALL est notre chargé de pouvoir durant l'absence temporaire que nous allons faire de cette ville, par acte passé en l'étude de D. J. Ricardo, notaire, en date du 3 juillet 1844.
11 juil NORRIS & FOSDICK

QUARTIER GENERAL
LEGION DE LA LOUISIANE.



Nouvelle-Orléans, 22 juillet 1844.

ORDRE DE BRIGADE No. 6.

EN obéissance à la loi, la Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira en grande tenue d'été sur la Place d'Armes, le 26 août prochain, à 6 heures du matin, pour une revue d'inspection.

La compagnie des Tirailleurs d'Orléans, capitaine Burthe, se rendra sur la dite place une demi-heure avant la revue, pour y garder la grille et fermer les portes.

Les commandants de compagnies remettront au major inspecteur de brigade un contrôle exact des membres présents à la dite revue.

La ligne se formera dorénavant une demi heure après l'heure prescrite. Les chefs de corps sont chargés de la stricte exécution de cet ordre.

Par ordre du brigadier général,
Commandant la Légion de la Louisiane,
24 juil N. VIGNIE, aide-de-camp de service.

RESTAURANT DE LA BOURSE.

MESSIEURS LABRONCHE & FLECHE, feront l'ouverture du Restaurant de la Bourse, rue de Chartres, No. 148, aujourd'hui mercredi, 24 juillet. On sera servi à raison de dix sous le plat. Ce restaurant sera pourvu des meilleurs vins, et rien ne sera négligé pour satisfaire le public. 24 juil—2

AUX PROPRIETAIRES DE PRESSES A COTON, &c.

LES soussignés, agens de l'atelier de charron, (avantageusement connu) de MM. D. O. Wilson, J. … de Philadelphie, sont prêts à envoyer des ordres … à recevoir au commencement de l'automne—travaux à transporter le coton, avec de grandes roues …, avec des plaques en fer sur les timons, &c. qu'ils garantissent devoir être construits avec de bons matériaux. Ceux qui désirent en obtenir pourront s'adresser à
24 juillet WM. EMERSON & Co., 145, Tchoupitoulas

SUCRE DE LA HAVANE.—… caisses sucre brun de la Havane, en débarquement du brick Uncas, à vendre par
24 juil L. CANTIN, …, Gravier.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS.—… en magasin, comprenant un assortiment complet de chaussures, fraîches et de saison, à vendre par
24 juil R. O. HOBBS, 12 Douane.

MARCHANDISES DU PAYS.—… caisses cotonnades de Hamilton; … de Methuen; … caisses toile à drap … balles de … écrus, … Tweeds et Hamilton … pour nègres, … de Kerseys … En magasin et à vendre par
24 juil WM. FROST & Co., …, Vieille Levée.

PAPIER.—… papier à envelopper … 36 … 200 de … enveloppes … En magasin et à vendre par
24 juil WM. FROST & Co., … Vieille Levée.

ARTICLES DIVERS.—… caisses savon de Boston, … 400 caisses blanc de baleine, 1500 sacs café vert, de Rio, 1500 gallons huile de baleine raffinée, en barriques et en barils; … gallons huile d'hiver, blanche et naturelle, 20 barriques de … En magasin et à vendre par WM. FROST & Co.
24 juil … Vieille Levée.

Rubans! Rubans!

LES soussignés reçoivent en ce moment par le navire Oswego, un grand assortiment de Rubans en satins unis et taffetas, dans les couleurs suivantes: bleu, …, rose, cerise et ponceau Nos. 1 1/2, 2, 3, 4, 6, 9 et 12 et même numéro en noir pour fabricants de ceintures.

Aussi:

Shalls en barège 4/4 … [illegible]

Constamment en magasin—articles pour habitation et … nouveautés, …

24 juillet DAVID & CHAPUS, 93, rue de Chartres.

HOTEL ST. JEAN-BAPTISTE.

MESSRS. TEMPIER & BOUSQUET ont l'honneur d'informer le public que la propriété de M. F. Bousquet, située à la paroisse St Jean Baptiste, a été tout récemment mise à neuf et distribuée de manière à servir d'hôtel dans cette paroisse. Les personnes qui désireront s'absenter durant la saison des maladies, trouveront un établissement convenable tant sous le rapport de la salubrité que de sa proximité de la Nouvelle Orléans, n'étant éloigné que d'environ 40 milles, sur la rive droite du fleuve. Outre l'élégance et la propreté qui règnent dans cet hôtel, il réunit une foule d'agréments et est sans contredit le seul établissement de ce genre par son originalité.

Pour renseignements, s'adresser à M. L. GIRARD, encoignure Bourbon et Conti. 23 juil—10

COINGS—Trois barils Coings excellents pour confitures.
Aussi—PECHES délicieuses; Pois et Raisins—à vendre par WM DINN,
23 juil 11 rue de la Commune

Cent piastres de récompense.

CENT piastres de récompense seront données par le soussigné à quiconque donnera des informations qui pourront faire découvrir seize barils de farine volés sur la Levée tandis que le brick T. Street prenait son chargement pour la Havane, vers le 18 ou 20 juin dernier.
REYNAUD & FALLON.
23 juillet 34 Tchoupitoulas

ON demande quelques bons Bûcherons, nègres, pour aller à la campagne. S'adresser à B & A SOULIE,
23 juil 45 rue Conti—au 1er.

CIGARES.—… cigares de la Havane, en débarquement du brick Uncas, à vendre par
23 juil J. M. CABALLERO, 23, Vieille Levée

SUCRE—blanc, brun, et jaune, en magasin, à vendre par
23 juil J. M. CABALLERO, 23 Vieille Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—De toutes qualités, constamment en main, à vendre par J. M. CABALLERO,
21 juil 23, Vieille Levée

ARTICLES DIVERS.—En magasin et à vendre par le soussigné—160 caisses sucre blanc de la Havane …, 100 de sucre jaune, 150 do sucre brun, 360 sacs … café vert, … dame-jeannes …, 100 balles tabac en feuille de la Havane, enveloppes et tripes, 20 barils … de la Havane; 6 surons indigo de Carracas; … cigares Huguet; 2000 Regalias, Canones et petits cigares
23 juil F. LAMPRE, … Vieille Levée

TABAC en feuilles de la Havane, 18 balles tabac pour capes et tripes, reçues par le brick Uncas, à vendre par FRANCIS LAMPRE,
23 juillet 36, Vieille Levée

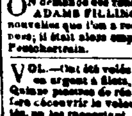
CONFITURES.—6 barils pâte de goyave de la Havane, à vendre par F. LAMPRE,
23 juillet 36, Vieille Levée

FOIN—100 balles foin de la rivière du Nord, en débarquement du navire Oswego de New York, à vendre par HULLIN & WOODRUFF,
23 juillet 60, Camp

CHAPEAUX de Campêche à vendre à bas prix par
23 juil FROST & Co 10 Magasine

BRODEQUINS, etc.—… paires brodequins de cuir rouge, 2000 do hip, 150 do de peau enfans, à vendre par
23 juil FROST & Co. 10 Magasine

DIX PIASTRES DE RECOMPENSE.



Egaré ou volé depuis le 18 de juin, de chez le soussigné, un grand CHEVAL BAI, d'environ six ans, ayant une longue queue, une cicatrice à la cuisse droite, et portant … marques provenant du frottement de la … La récompense susdite sera donnée à celui qui le ramènera à l'encoignure des rues … et Tchoupitoulas.
24 juil—3 B. JOHNSON.

CONSULAT D'ANGLETERRE,
Bureau, No. 30, rue du Camp.

ON demande des renseignements sur un nommé GEORGE ADAMS FILLING, natif d'Angleterre. Les dernières nouvelles que l'on a reçues de lui datent d'environ six ans; il était alors employé à bord d'une goélette sur le lac Pontchartrain. 19 juil—30

VOL.—Ont été volés il y a quelques jours, deux couverts en argent à filets, marqués D D, lettres gothiques.—Quinze piastres de récompense seront données à celui qui fera découvrir le voleur. Si les dits couverts ont été achetés, en les rapportant, la somme qu'ils auront coûtés sera remise à l'acheteur avec un bénéfice s'il l'exige, et aucune poursuite ne sera dirigée contre lui. S'adresser rue d'Orléans, No. 153. 19 juil—3

HOTEL D'ORLEANS.
Rue de Chartres
ENTRE TOULOUSE ET ST. LOUIS.

A… GEORGE, propriétaire de cet établissement a l'honneur de prévenir le public, … [illegible]

SUPPLEMENT A LA PREMIERE LISTE DES MEDECINS, PHARMACIENS, etc.

Qui exercent légalement dans l'Etat de la Louisiane.

[illegible]

Par ordre du Comité médical de l'Etat pour le district oriental de l'E. de la Louisiane.
15 jt—8 DUFILHO, Jr. Secrétaire.
Le Courrier copiera cet avis.

INSTITUTION ROLLAND.

M. DESIR DELPUGET, professeur depuis cinq années dans l'Institution fondée par M. O. Boulanger, a l'honneur d'informer les parens en général que par suite de la fermeture de cet établissement, et … aux conseils de plusieurs pères de famille, il prend … lundi 22 juillet, la direction de l'Institution de M. Rolland avantageusement connue, et située rue du Bayou, faubourg Marais.

M. Desir Delpuget se propose de continuer l'emploi de sa méthode qui lui est particulière, et … a obtenu jusqu'à ce jour, pour l'écriture … principalement, des résultats aussi prompts que satisfaisants.

Il ne négligera rien pour se rendre digne de la confiance des parens qui voudront bien lui envoyer leurs enfans.

Un professeur d'anglais d'un mérite reconnu est attaché à l'établissement. 20 juil—8

AVIS AUX MARCHANDS.

A VENDRE POUR CAUSE DE DEPART.

UN magasin parfaitement achalandé situé à Cloutierville, l'un des lieux les plus agréables de la paroisse Natchitoches.

Les soussignés propriétaires du dit magasin feront à l'acheteur les conditions les plus avantageuses.

S'adresser pour prendre des informations à

MM. Vincent, Condamy,	E. P. Garnier,
Duran & Lauroz,	J. F. Garnier,
Doron & Quegrome,	Jh Garnier,
A Martin,	A Garnier
Oscar Roubieux,	Dinant & Laberoure

20 juillet

AVIS AUX HABITANS COTONIERS.

LE soussigné offre à vendre ou à louer une habitation favorablement située près du confluent de la rivière aux Cannes et du rigolet Bondieu. Cette habitation est composée de maisons de maître, moulin à coton, moulin à maïs, le tout dans le plus parfait état de conservation et d'entretien. On donnera des conditions avantageuses en fournissant des garanties satisfaisantes.

Les nègres qui sont sur la dite habitation seront vendus pour du comptant à des prix très modérés. S'adresser à Cloutierville, paroisse de Natchitoches à
20 jt— E. P. GARNIER.

Marchandises Sèches.

EN VENTE A DES PRIX EXCESSIVEMENT BAS.

LE soussigné, considérant l'époque avancée de la saison, et ayant un grand stock de marchandises en mains, les offre en vente en gros et en détail à des prix plus bas que d'ordinaire—et même … au-dessous … prix d'achat.

Mousselines jaconat et batiste nouveaux genres, d'une yard de large, à 18 3/4 cents

Idem superfine et Linon, à … cents que l'on vendait dernièrement 50 cents

Superbes Organdis et Barzorines nouveaux genres 36 a 50 cents

Barzorines et Mousselines, pour costumes du matin, à très bas prix

Barzorines et Barèges croisés à 20 cents.

Idem très-fines, de 40 à 50 cents (que l'on vendait dernièrement 75 à 87 cents)

300 douz Bas et demi bas en coton, qualité supérieure, de … cents

… pièces bons Calicot à 6 cents

… idem superfin, de 10 à 12 1/2 cents.

Un grand assortiment de Cotonnades, à très bas prix.

Mouchoirs batiste fil, de 15 3/4 à 50 cents chaque

Marchandises de toutes sortes, en fil, Toiles à chemises et à draps et Etoffes à pantalons

Osnaburgs et Lowells, de tous prix

Coton à chemises et à draps, de 6 à 16 cents.

Mouchoirs, Gants, Echarpes, Shawls, Bretelles, &c. &c. ainsi qu'un grand assortiment de marchandises sèches, convenables à l'usage des familles et des habitants.—Le tout à vendre à bon marché, par

C. M. SIMPSON, 40, rue Chartres, entre celles de la Douane et Bienville

N. B.—Venant d'être déballé, 2000 yardes de Mousselines …, de batiste, d'organdis et de mousselines …, d'une yarde de large, garantie bonne teinture, à 18 3/4 cents. Aussi, … caisses toile d'Irlande supérieure, …, de $8 à $10 la pièce. 17 juil—20

COLLEGE DE MANDEVILLE.

LES soussignés fauteurs sous lesquels, conformément aux avis publiés, cet établissement a été ouvert le 1er juin de cette année, sont un nouveau gage de son succès, de sa permanence et de sa future utilité.

Depuis la publication du prospectus, le soussigné s'est assuré les services d'un docteur médecin, Mr. Gilpin de Covington, qui visitera le collège tous les samedis. L'instruction religieuse des enfans catholiques est confiée au Rev. …, curé de Covington, et celle des élèves protestants est placée sous les soins du Rev. Dr. ….

Ainsi se trouve complétée l'organisation du collège. Il y a maintenant sept professeurs, deux prêtres, deux chapelains et un médecin. Chaque professeur ayant une branche distincte dans l'instruction, l'éducation la plus complète sera donnée aux élèves. La discipline sera stricte et militaire sera rigoureusement maintenue, les parents sont priés de s'abstenir de toute intervention à cet égard. … [illegible]

Les parents qui désirent envoyer leurs enfans, pourront obtenir les informations nécessaires en s'adressant à M. A. Boudon, No 2 rue Bourbon, agent, ou aux personnes dont les noms suivent, qui ont leurs enfans au collège de Mandeville.

Hon. juge Simon, de la Cour Suprême.
Hon. W. Freret
MM. B. F. Leleau, Maunsel White, Bob J. Palfrey, Thom. Toby, R. M. Carter, Samuel Montamat, J. Bayon, Wm. F. C. Duplessis, Daniel Frederick, George Wait

LOUIS FLEIN(?), Président.
2 juil—1m

On trouvera le prospectus du Collège de Mandeville chez les principaux libraires de cette ville.

PENSIONNAT DE DEMOISELLES, A MANDEVILLE.

LES parents et les tuteurs sont respectueusement informés qu'une MAISON D'EDUCATION pour les jeunes personnes va être ouverte dans le village de Mandeville, sur le lac Pontchartrain.

L'institution est sous la direction immédiate de Mademoiselle D. McManus. Elle s'est adjoint, pour l'enseignement des différentes branches d'étude qu'on y poursuit, des institutrices qui se recommandent par leur expérience et par leur instruction.

Outre les avantages inhérents à une culture éclairée de l'intelligence, l'institution présente toutes les commodités désirables pour les exercices physiques, qui contribuent d'une manière si efficace au développement du corps et de l'esprit. L'établissement est situé près du lac, et les élèves pourront jouir tous les jours, au profit de leur santé, des délices et de la salubrité de ses eaux.

REFERENCES.

Hon. Juge Simon,	MM. J. A. Merle,
MM. S. J. Peters,	W. F. C. Duplessis,
T. O. Maux(?),	L. Lemonnier,
S. F. Lelieau,	G. Montamat,
Mlle Clotilde Bornet,	L. Ekins(?),
	Dr. Gilpin, Covington.

S'adresser pour plus amples renseignements au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade. 11 juillet—1m

ON demande pour un pensionnat de demoiselles à la campagne, une institutrice pour enseigner le français et la musique.

Elle doit être capable et bien recommandée. S'adresser rue d'Anjou No. 90 entre Bagatelle et St. Antoine—après 4 heures. 18 juil—

AVIS AUX MARCHANDS DE NOUVEAUTES

Mme MONDELET & Co.

Teinturiers, rue de Chartres, 150, en face l'Hotel d'Orléans,

ONT l'honneur d'annoncer aux marchands de nouveautés qu'ils reteignent toutes sortes d'étoffes en pièces, telles que soieries, mérinos, mousseline laine satin de laine, draps, rubans, châles, velours, ombrelles et parapluies en leur donnant l'apprêt et leur brillant primitif. … [illegible] … Ils engagent MM. les marchands à profiter de la saison d'été comme étant la plus favorable, pour faire teindre ce qu'ils ont à reteindre en articles d'hiver—Comme en cette saison les affaires se ralentissent et que l'on peut obtenir la main d'œuvre à meilleur marché, ceux qui profiteront de cette saison, obtiendront une diminution sensible sur les prix de la saison d'hiver. 11 juil—

SUCRE—196 caisses sucre brun de la Havane, venant d'arriver par le brick T. Street, de la Havane à vendre par REYNAUD & FALLON
1—jt 34 Tchoupitoulas

CIGARES—Un assortiment de cigares de la Havane des meilleures marques, tels que Regalias, Canones, Minor et Principes, en débarquement du brick T. Street, à vendre par REYNAUD & FALLON,
1—jt 34, Tchoupitoulas.

VINS Français en caisses et barriques, St.-Julien, Montferrand, Château-Margaux, à vendre par
18 jt REYNAUD & FALLON 34, Tchoupitoulas

EAU DE VIE de Cognac, marques J. J. Dupuy et de Cèbe éprouvé; Cognac de Champagne, à vendre par
18 jt REYNAUD & FALLON, 34 Tchoupitoulas

LIQUEURS—Absynthe en caisses de 12 bouteilles, Champagne et Anisette en paniers à vendre par REYNAUD & FALLON,
18 juil 34 Tchoupitoulas

HUILE—Huile douce, en paniers à vendre par REYNAUD & FALLON,
18 juil 34 Tchoupitoulas.

CAFE de la Havane—A vendre par REYNAUD & FALLON,
18 juil 34 Tchoupitoulas

PEAUX DE VEAU françaises, et cuirs à semelles du pays à vendre par REYNAUD & FALLON,
18 juil 34 Tchoupitoulas.

HUILE DE TANNEUR—Un petit lot de qualité supérieure, à vendre par E. & E. DAVIS,
18 juil 106 rue du Camp

SALERATUS—Un petit lot de la manufacture de Boston, en barriques et barils, à vendre à bas prix pour clôture une consignation, par E. & E. DAVIS,
18 juil 106 rue du Camp

CIGARES DE LA HAVANE—Un petit lot de qualité supérieure, à vendre par E. & E. DAVIS,
18 juil 106 rue du Camp

MOULINS A COTON, améliorés—De Carver—Les agents de ces moulins sont à même de les offrir à des prix réduits. GEO. GREEN & BRO.,
18 juil 86 Gravier

CORDAGE DE MANILLE—110 rouleaux de 1 1/4 à 7 pouces, à vendre par GEO. GREEN & BRO.,
18 juil 86 Gravier

CAFE DE RIO—2000 sacs à vendre par GEO. GREEN & BRO.,
18 juil 86 Gravier

CACAO—40 sacs Cacao de Guayaquil, à vendre par J. N. RICULFI,
18 juil 16 Tchoupitoulas

TOILE—2 caisses contenant 78 pièces, à vendre par J. N. RICULFI,
18 juil 16 Tchoupitoulas

ARTICLES DIVERS—A vendre par les soussignés— … [illegible]
18 juillet

… [illegible]